

la liberté sexuelle et s'opposait aux vieux schémas dépassés. « Faites l'amour, pas la guerre ! », tel était l'un de leurs slogans. De nouvelles idées s'exprimaient : notre corps nous appartient et nous lui donnons l'apparence que nous voulons.

À partir de 1968, le Suisse Urs Lüthi développe une œuvre photographique autour de lui-même : son corps devient son principal sujet. Il réalise une série d'autoportraits dans lesquels il se travestit et joue de l'ambiguïté sexuelle. Métamorphose, transformation, l'artiste est en quête de lui-même et utilise encore une fois le miroir magique de la photographie pour tenter de trouver son identité.

Le Français Michel Journiac quant à lui s'inscrit dans une nouvelle tendance artistique, l'art corporel. Il s'engage dans l'action, met en scène des performances et utilise son corps comme matériau. Il s'agit d'un art militant et contestataire qui cherche à impliquer directement le spectateur. Journiac célèbre par exemple une messe en latin dans une galerie d'art. Déguisé en prêtre, il propose en guise d'hostie du boudin cuisiné avec son propre sang. En 1974, il réalise une « action photographique » intitulée *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme ordinaire*. Cette fois, le travestissement sert à

dénoncer les clichés associés aux femmes et aux hommes. Il veut amener le public à se poser des questions, montrer la façon dont les femmes sont asservies. Déguisé en femme, il mime les activités banales de la femme au foyer, depuis le réveil du mari jusqu'au



coucher. Il exagère ses postures pour dénoncer la répétition monotone des gestes du quotidien.

Andy Warhol, l'artiste pop américain célèbre pour ses images de stars des années 1960, colorisées et reproduites en série comme des produits de supermarché, se penche lui aussi sur la question. Entre 1980 et 1982, il se lance dans une série d'autoportraits travestis. En se mettant en scène, grâce à son appareil Polaroid, affublé de perruques et d'un maquillage outrancier, il se moque de lui-même, rend hommage au maître Marcel Duchamp tout en épousant

la mode de l'époque où des *rock stars* comme David Bowie et Lou Reed présentent des profils ambigus. Le port de la cravate rappelle qu'il appartient toujours au genre masculin. Ces autoportraits renvoient également à des éléments de son œuvre qui ont

fait son succès, les célébrités d'Hollywood, caricaturées.

Plus récemment, les Allemands Friederike van Lawick et Hans Müller, un couple d'artistes contemporains, se donnent comme sujet... les couples d'artistes. À deux dans leurs créations, ils choisissent un nom mixte, LawickMüller. Pour réaliser leurs œuvres photographiques, ils utilisent le principe

du *morphing* où deux images vont se transformer en adoptant progressivement leurs caractéristiques respectives. Le portrait de l'homme va devenir celui de la femme et inversement. Au centre de cette métamorphose se dessine un androgyne parfait.

ISABELLE STASSART

CI-DESSUS : RÉALITÉS - LE REPAS DU MARI, MICHEL JOURNIAC, 1974. À DROITE : LA FOUÉ À DEUX, YACH (YEGYA ARMAN & CHRISTINE MINOIS), LAWICKMÜLLER, 1996.